

# Dak' art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR

© Mamadou Touré Béhan

*Dak'art*  
**Un rendez-vous  
incontournable !**



## L'INFO DU JOUR

La Biennale  
de BabaSculpter  
le vide

Il suffit d'interroger les artistes récupérateurs pour s'en convaincre. La nature a toujours été un excellent sculpteur. Elle patine les objets dans le silence du temps qui s'égraine. Elle creuse dans la dureté de la roche toujours en silence. Dans son œuvre, elle n'est pas bavarde. C'est dans une béate contemplation qu'on se rend compte qu'elle a achevé son œuvre. Et encore ! Elle modèle les formes, rouille le fer, rongé le bois. Elle taille avec la pluie, le vent, la grêle, l'ouragan. Elle dégage des formes et des volumes dont l'effet esthétique est indéniable. Tout ceci, nous apparaît comme œuvre d'art parce que inscrit dans un espace qui la rend visible en lui donnant à nos yeux un relief.

Sculpter n'est rien d'autre que se servir de l'espace pour toile de fond. Effacez cette étendue plus ou moins infinie qui entoure l'objet et notre œil perd le fil. Encastrez une sculpture bleue dans un espace bleu et l'œil ne percevra que l'uniformité du bleu. Les contours seront gommés. Remplacez la sculpture sur un fond blanc et voici que prend forme l'objet qui retrouve ainsi sa matérialité.

Conclusion : c'est l'espace dans lequel s'inscrit toute sculpture qui fait qu'elle existe. Une sculpture sombre placée dans le noir absolu devra son existence à la main caresseuse de l'amoureux d'Art.

Bonne continuation pour le restant des expos.  
A la revoyure

Baba Diop

© Mamadou Touré Béhan



**Toubab Dialaw** - ECOLE DES SABLES

# LA DANSE AU CŒUR DE LA BIENNALE

Mercredi 14 Avril 2008.  
Il est 15heures quand la grande Maimouna, patronne du transport au sein de la biennale donne le top : « c'est le départ, on y va ! Sortez ! » Artistes, journalistes, invités se dirigent vers le bus qui attend au bas de l'immeuble du Secrétariat Général de la Biennale.

Mais un départ pour quelle destination ? L'école des sables ; bien sûr. Une école internationale de danse contemporaine à Toubab Dialaw, dans la commune de Yenne, à plus d'une soixantaine de kilomètres de Dakar. « Pourquoi nous amener dans une école de danse ? Qu'est ce qui nous attend là-bas ? ». Des interrogations bientôt dissipées par l'ambiance festive à l'intérieur du bus.

Après une bonne heure de route, l'école s'ouvre à nous. Un endroit calme adossé à un bras de mer. Helmut, directeur administratif, le sourire accueillant, sert les mains. Il a pour chacun un mot gentil avant d'inviter à une collation dans la grande salle où des assiettes remplies de petits fours, du jus de bi sap et de gingembre atten-

dent. Voici qu'arrive la grande royale tout en blanc sous un tonnerre d'applaudissement. Germaine Acogny est l'esprit des lieux : danseuse, chorégraphe, formatrice et directrice artistique.

Bref discours pour une présentation de l'Ecole des Sables: Ouvert depuis 1998, elle est constituée de deux salles de danses, une salle de conférence, de 24 bungalows, repartis en trois petits villages, une compagnie de danse qui voyage partout à travers le monde. L'Ecole des Sables est aussi un lieu de résidence pour les artistes du monde entier. Elle reçoit chaque année des professionnels de la danse venus des quatre coins du continent pour des séances de formations, encadré par des professeurs émérites. Ensuite, ce fut au directeur de la biennale Ousseynou Wade d'expliquer l'attachement de Germaine au développement de l'art dans toutes ses dimensions. Le nouvel magazine culturel « Straada » présenté par son directeur de publication Jean Digne et qui consacre son dernier numéro à Germaine ouvre une fenêtre sur les arts scéniques. C'est l'heure du spectacle, alors nous nous dirigeons vers un espace sablonneux, servant de scène. 37 stagiaires venus de

21 pays d'Afrique. La formatrice, une Américaine, nous attend pour la surprise. Pendant une heure, « Afrique Miroir », thème de la 8ème biennale des Arts donne l'opportunité aux danseurs de « se mirer ». Les thèmes se succèdent : l'immigration, la lourde traversée de la mer, les guerres, l'hypocrisie de nos dirigeants, la face cachée d'une Afrique malade, vidée de sa jeunesse, une jeunesse partis vers un Eldorado de mirage et qui disparaît dans les mers. Une Afrique qui se meurt en criant « tout va bien ». Tout ceci a été mimé, chorégraphié, mis en langage corporel. Ces artistes ont travaillé leur corps dans une seule vision. N'ont il pas fait tourner pendant plus de 60 minutes le public entre l rochers et sable, un spectacle mobile, dégageant une grande énergie. L'Afrique doit se tenir debout. C'est là le message essentiel du spectacle. La finale a permis à l'ensemble des artistes sur scène de dessiner au son de la flûte une Afrique qui quel que soit les vicissitudes, reste debout. Cette œuvre franchira t-elle les portes de Toubab Dialaw pour partir à la rencontre d'un autre public ? Seul le temps nous le dira.

Balkissa Maiga (Mali)

# Dak'art Un rendez-vous incontournable !

**D**e par son organisation, sa réception, les communautés qu'elle forge et les normes qu'elle induit en terme de processus de communication, la Biennale de Dakar a su, au fil des années, acquérir une place dans le calendrier culturel international. Cette place acquise lui permet, d'établir les complémentarités indispensables entre les artistes, les mondes de l'art, les pouvoirs publics et le grand public...

A travers une communication à trois dimensions : dispositif communicationnel à l'œuvre, dispositif de relations publiques, dispositif de médiatisation, Dak'art offre aux créateurs africains une vitrine de présentation et de promotion, et marque le rendez-vous périodique des professionnels du « monde de l'art », de la presse spécialisée mais également des amateurs d'art. A ce titre, il devient un grand moment de sociabilité artistique, un espace de médiation et de médiatisation des rapports créateur-marché et public-vente ; en somme un lieu privilégié de rencontre et d'échanges d'opinions, de constitution de valeur et de légitimation de la création artistique contemporaine.

Dak'art devient alors une plate forme de rencontre et de confrontation entre créateurs, acteurs culturels et acteurs économiques. En ce sens il joue un rôle de promotion sur la scène internationale et/ou de découvreurs de talents émergents, à qui son pouvoir de « labellisation » offre de réelles opportunités. La participation appréciable, et de plus en plus remarquée, d'artistes déjà présents à Dak'art, à des événements tels que la Documenta de Kassel, la Biennale de Venise... montre que Dak'art est devenu un véritable tremplin pour la reconnaissance internationale des créateurs africains.

Une analyse des prix décernés dans le cadre de Dak'art 2008, fait ressortir que la Biennale de Dakar est en phase de devenir un rendez vous incontournable. En plus des traditionnels prix sous forme d'enveloppes financières que sont le Grand prix Léopold S. Senghor attribué à Ndary

Lô et Mansour Ciss du Sénégal, le Prix du ministère de la Culture décerné à Nkosikhoma Ngcobo, le Prix de l'Union européenne à Johann Van Der Schijff tous les deux Sud africains, le Prix du Maire de la Ville de Dakar attribué à Amadou Kane Sy (Kan-si) du Sénégal, plus d'une dizaine de prix sous forme de résidence ont été offerts par des institutions partenaires du Dak'art.

Les artistes en résidences temporaires feront leur apprentissage dans le monde des arts et son marché. Ils pourront prétendre à la qualification d'« artiste international ». Ces rencontres, associées à ce nomadisme artistique, produiront, à leur tour, des espaces intermédiaires entre les scènes artistiques locales et le monde international de l'art.

Dak'art 2008 a, ainsi, servi de prétexte à la Société Zuloga, la Fondation Thamgidi et La Fondation Djamilatou Bikami pour contribuer au développement de ce nomadisme artistique. La Fondation Thamgidi a offert un prix sous forme de résidence à sept artistes. Il s'agit de Ibrahima Niang et Joelle Fal du Sénégal, Saïdou Dicko du Burkina Faso, Angèle E. Etoundi du Cameroun, Mourad Garrach de Tunisie, Grâce Ndiritu de la Diaspora, Pélagie Gbaguidi du Bénin.

Les prix offerts par la Société Zuloga sont allés à 04 artistes : Ndary Lô et Mansour Ciss du Sénégal, Nkosikhoma Ngcobo et Johann Van Der Schijff de l'Afrique du Sud.

L'Organisation de la Francophonie, a également offert son traditionnel prix sous forme de Résidence à Jems Robert Koko Bi de la Côte d'Ivoire et Guy Bertrand Wouété a obtenu le prix de CulturesFrance. Le Prix Djamilatou Bikami a été offert à l'artiste Togolais Sokey Edoor.

Merci à tous ces partenaires pour avoir compris que l'un des enjeux de Dak'art est de multiplier les rendez-vous autour de la promotion des arts d'Afrique. Car, la reconnaissance des artistes, et de leurs créations est, en grande partie tributaire d'une bonne et harmonieuse médiatisation. A ce titre, Dak'art remplit pleinement sa mission.

**Youma Fall**

Régisseur général de Dak'art 2008



**Prix au Sud du Sud  
du centre culturel  
Sarev de Marseille.**

Une nouvelle fois comme depuis 2002 le prix «Sud-Sud» offert par Jean Louis Favier directeur du centre culturel Sarev de Marseille sera décerné à un artiste participant à la 8<sup>ème</sup> Biennale de l'art africain contemporain «Dak'art 2008». Les critères d'attribution de cette distinction qui permet au lauréat «d'être invité pour un mois à Marseille pour faire des expositions, des rencontres, et des ateliers rémunérés dans les cités périphériques» sont selon son promoteur «un choix du cœur».

Au-delà de l'œuvre Jean-Louis Favier «rencontre la personne pour discuter avec elle». On rappelle que le premier lauréat du prix « Sud-Sud » est le photographe marocain Charaïbi et le vainqueur lors de la précédente édition de Dak'art est le plasticien sénégalais Kan-Si.

© Mamadou Touré Béhan



# ACTUALITÉ



## Le Ceddo qui n'a pas démerité.

L'artiste Vieux Thiam rend hommage au grand cinéaste et écrivain, Sembène Ousmane dans l'enceinte du Media Centre, Avenue Cheick Anta Diop. Un visage dessiné à moitié et à demi penché accueille le visiteur et lui montre le chemin à suivre. Un hangar carré couvert d'une bâche rongée par les rayons du soleil sert de lieu d'exposition. Sur la terrasse, des tableaux : des guerriers Africains au combat, l'arbre à palabre, une balance pesant des humains, des images de Sembène dans sa vie au quotidien et au travail. Sembène a beaucoup marqué l'artiste. Les tableaux qu'il lui dédie, occupent les trois quarts du hangar, complétée par une installation qui attire l'œil du curieux: le « Taatane » qui signifie : «recueillir quelque chose sur quelqu'un ». La carte d'une Afrique, délimitée au sol par des verres en plastique à moitié remplie de sable. Six bouteilles d'eau de mesures différentes remplissent

l'intérieur de cette carte avec au dessus, six louches disposées dans un sens unique. Rite d'initiation au cœur d'une Afrique qui évolue tout en préservant ses valeurs traditionnelles.

Dans cette exposition, l'artiste, aussi bien sur ces tableaux que dans ses idées, rend un vibrant hommage au grand artiste cinéaste et écrivain, Sembene Ousmane, un amoureux aussi des arts, pour vivifier sa mémoire et le faire connaître d'avantage auprès de la jeune génération. Vieux Thiam s'arme de son courage et de son dévouement pour mener à bout son combat. Il espère un jour voir ses œuvres sélectionnées dans le cadre du « IN ».

**Balkissa Maiga** (Mali)



© Mamadou Touré Béhan

# L'œil se fourvoie

Viyé Diba est un redresseur de l'œil. Il sait que cet organe précieux se fourvoie souvent et ne perçoit comme désordre que ce qui n'est pas conventionnellement établi, rangé dans une grille de lecture perceptible de prime abord. Or nous dit Viyé Diba : le désordre n'existe pas ou s'il existe, il ne fonde sa raison que dans l'œil qui se fourvoie et n'admet pas que le désordre puisse renfermer en son sein une nouvelle esthétique. Il faut avoir la patience de déceler cette esthétique qui refuse de se livrer à l'œil habitué au «prêt à consommer». Viyé Diba dans son travail «nous sommes nombreux et nos problèmes avec... » mène une réflexion sur l'occupation de l'espace. Il a conscience qu'il n'y a pas une seule manière d'investir un espace. On

l'investit par empiement, en croisillon, en écaille, en dispersion. Sur les étalages des marchands de rue sur lesquels, Viyé axe une partie de son travail, il existe un ordre qui échappe à la logique cartésienne. C'est dire que les objets ont leur propre respiration et dévoile souvent des formes nouvelles. Les formes géométriques que dessinent les pointes de carreaux cassés rangés dans un sac laissent à penser que les architectes tiennent là une source d'inspiration qui peut modifier notre perception et donner des formes inattendues à nos bâtiments. Il est intéressant d'observer dans « nous sommes nombreux et nos problèmes avec » Les différentes formes d'occupation de l'espace et les interrogations que cela suscite car il y a la une astuce de rangement qui fait que dans une même superficie qu'on ne retrouve pas le même nombre d'éléments mais qui, tous, trouvent une place. Des lors le surpeuplement ne devient plus un problème si chacun respecte la place qui est la sienne. L'équation du surnombre ou du sous nombre que pose Viyé Diba trouve sa solution à l'interne car il y a toujours un système de rangement non établi qui permet une cohabitation.



© Mamadou Touré Béhan

**Viyé Diba** : «Nous sommes nombreux et nos problèmes avec...»

L'expo se déroule à la galerie Art.  
**Baba Diop**

## Dany Keller galeriste (Allemagne)

*“Le off transforme Dakar en musée vivant et décentralisé”*



© Mamadou Touré Béhan

Parce que l'art « ça rend la vie plus riche, ça ouvre l'esprit, c'est un cadeau de tous les jours » l'Allemande Danny Keller dont la galerie qui se trouve à Munich porte le nom, est depuis « 38 ans » tombée sous le charme, de la peinture, du design, de la sculpture et autres photographies. Quand, au début des années 90, elle rencontre les peintres sénégalais Moustapha Dimé et Ass Mbengue et le sculpteur éthiopien Mikael Sélassié, elle est émerveillée. Elle dit : « J'ai découvert l'art contemporain africain et j'ai été surprise par sa qualité technique ». Depuis, la religion de celle dont la galerie accueille des artistes venus d'horizons divers « en majorité des Africains » est faite. « C'est l'art traditionnel africain qui a influencé, l'art contemporain mondial ». En 1991 soit deux ans avant la première Biennale de l'art africain contemporain africain « Dak'art », elle prend son bâton de pèlerin quitte en compagnie de Ass Mbengue, sa Bavière natale, pour celle du Sénégal « pour savoir pourquoi cet art africain n'était pas visible auparavant ». En 1992 le premier « Dak'art » est une aubaine pour cette passionaria de l'art en général, celui du continent noir en particulier : « L'engagement du Sénégal d'organiser cette biennale est extraordinaire, c'est tout à l'honneur du gouvernement sénégalais d'autant plus que l'organisation est bonne. En Afrique à part l'Afrique du Sud où il y a des biennales de plus petite dimension, on ne trouve pas une Biennale de cette importance ». Mais comme la perfection n'appartient pas à notre monde, l'abonnée de Dak'art qu'est Danny Keller est d'avis que le plus grand rendez vous des artistes africains gagnerait à s'ouvrir aux designers, peintres, photographes d'autres continents. A tout le moins pour que « l'évolution soit plus positive », elle propose un autre système de sélection « il faudrait que la sélection des artistes soit faite par des commissaires dans chaque pays ». Le choix, dans l'exposition internationale de 2008, du peintre, vidéaste, designer, sénégalais Soly Cissé ne lui pose aucun problème. Pour cause son œuvre lui a fait une très forte impression : « C'est un excellent artiste, j'aime la qualité et la puissance de son travail ». Résultat : « Nous avons décidé d'organiser avec lui une exposition en novembre prochain à Munich ». Ne croyez pas que seule le « in » est sa tasse de thé. Le « off », elle le déguste aussi » Le off apporte une dimension extraordinaire à la Biennale de Dakar, il transforme la ville en un musée vivant et décentralisé. Il permet de découvrir la ville et l'environnement où vivent les artistes » Paroles d'experte et d'abonnée de Dak'art.

**Mamadou DIOUF**

## L'architecture s'invite au Dak'Art

Dans le cadre du Off du Dak'Art, le siège de AGF-Sénégal Assurances a abrité une exposition sur l'architecture de l'ilot de Kermel, intitulée « Kermel en devenir ». La cérémonie, présidée par le ministre de la Culture, Mame Birame Diouf, a enregistré la présence de plusieurs personnalités dont Madame Simona Corlan Ioan, ambassadeur de la Roumanie au Sénégal et l'ambassadeur, délégué de l'Union européenne à Dakar, Gilles Hervio.

L'exposition est le fruit d'un travail de relevé systématique du bâti autour de l'ilot Kermel pour l'élaboration future, par la Direction du Patrimoine Culturel, d'un plan de sauvegarde de l'ensemble de ce périmètre classé.

Il s'est agi pour cette équipe d'architectes conduite par Mme Anca Bratuleanu, d'actualiser le relevé de la totalité de l'ilot Kermel et de suggérer des solutions évolutives dans le respect des valeurs pour lesquelles le périmètre a été classé.

C'est donc ce travail réalisé par l'équipe de l'Université d'Architecture et d'Urbanisme "Ion Mincu" de Bucarest qui a été présenté, sous forme de restitution à travers une exposition de 20 panneaux. Cette restitution constitue, selon le ministre de la Culture, une œuvre remarquable qui a su conjuguer Kermel aux trois temps de la création architecturale : le passé, le présent et le futur.

« au passé vous avez pu trouver inspiration et cohérence en dressant la typologie des valeurs de l'ilot Kermel; « au présent vous avez pu identifier la somme des actes posés par les contemporains sur le patrimoine reçu en héritage ;

- Kermel en devenir, qui est une projection dans le futur, nous offre enfin l'esquisse d'une solution opératoire à partir de l'analyse critique de l'impact de l'action présente sur le patrimoine architectural de Kermel. »

L'étude, présentée sous forme d'esquisse de ce que sera le Kermel du futur, entre dans le cadre de la politique de sauvegarde et de restauration du patrimoine culturel. C'est sur la même lancée que s'inscrit l'opération de pose de plaques signalétiques offertes par la Fondation du Patrimoine. A ce sujet, le ministre de la Culture, annonce que l'édition 2009 des Journées nationales du Patrimoine sera consacrée à la signalétique avec l'extension de la pose de plaques à l'ensemble du territoire national.

Les tableaux exposés, montrent la beauté de Kermel, à travers son architecture pittoresque en laissant entrevoir son futur et son devenir. «Kermel en devenir» est organisé par la Fondation du Patrimoine, dirigée par Mme Viviane Wade en partenariat avec l'Université d'architecture et d'urbanisme Ioan Mincu de Bucarest.

**Assane Dia**

## DISTINCTION

© Mamadou Touré Béhan



### LE VILLAGE : Un espace rencontre

Lors des éditions précédentes, on le réclamait. Enfin, il est présent à l'occasion de la Huitième édition du Dak'Art. Entièrement financé par l'union européenne et le PSAC (programme Sénégalais à l'Action Culturel). Le village de la Biennale a fait le bonheur de ceux qui sont venus visiter l'expo de la sélection officielle dans la grande salle de l'Ifan. Le village est un espace de rencontre, d'accueil plus convivial où se croisent artistes, hommes de presse, VIP et tous les participants de cette 8<sup>ème</sup> Biennale. Quatre tantes ornent ce village planté dans l'arrière cour du Musée des Arts Africain de Dakar. L'espace bar-librairie, l'espace presse, pour les journalistes avec des ordinateurs et un accès Internet gratuit, l'espace conférence ou se déroule les rencontres et débats autour de nombreux thèmes et enfin l'espace projection, pour les films d'animations, des reportages sur le quotidien de la

biennale. Selon le superviseur du village Karim, « tout se passe comme prévu et un désir de renouveler l'expérience pour les prochaines biennales s'exprime dans les commentaires du public. Les biennialistes sont satisfaits de cette nouvelle initiative et nous encourage à poursuivre. »

Balkissa Maiga ( Mali )



© Mamadou Touré Béhan

### CRÉATION

## DEFILE DE MODE AU METISSACANA

La styliste Oumou Sy n'a pas dérogé à la règle. Comme dans chaque édition de la Biennale de Dakar, elle a organisé encore cette année les 13 et 14 mai dernier un défilé de mode au Métissacana dans le cadre de la première semaine du Dak'art 2008. Sur le podium, huit jeunes stylistes sénégalais, tous formés aux « Ateliers Leydi » de Oumou Sy, ont présenté leurs créations. Des modèles alliant divers tissus : de la soie au crêpe ou organsin en passant par le bazin teint communément appelé Thioup et le wax. Avec ces tissus, Astou Bène Mbow, styliste-modéliste depuis trois mois, en a fait des bustiers et jupes longues, des tailles basses et encore des tuniques parfois brodées, parfois perlées. Sur les neuf modèles présentés, Astou a fait son choix sur les tenues de ville plutôt que la haute couture. Avec une prédominance de modèles sénégalais. Ses couleurs préférées sont le noir, le bleu pétrole ou le bleu de nuit.

Car, la jeune styliste qui travaille pour le moment chez elle avec sa petite machine aime les couleurs sombres. Une autre qui a séduit plus d'un, avec ses créations originales, c'est la styliste Hawa Diallo. En deuxième année aux « Ateliers Leydi » de Oumou Sy, elle

s'est distinguée par ces trois créations en utilisant des sacs de pomme de terre, des coquillages, des petites Calebasses et des vans sur ses tenues. Découpé en bustier et jupe, Hawa s'est servie du sac de pomme de terre teint en noir, décoré avec les coquillages pour faire le haut et avec la mousseline, elle a cousu sa jupe. Sur un modèle, elle a utilisé pour cacher les seins, de petites Calebasses. Ses tissus préférés sont la soie et la mousseline. Hawa Diallo, n'a pas présenté au public que des créations, elle a aussi fait défiler des mannequins qui portaient ses tenues sénégalaises. Avec le tissu wax et le lin lourd, elle a confectionné des tuniques et

des tailles basses. Hawa s'inspire beaucoup, dans son travail de coupe, de ses origines Foutaké. Dans leurs créations, les élèves ont utilisé des supports de musique comme les Compact disques et les sachets en plastiques. Ce défilé des élèves des Ateliers Leydi a été clôturé par le défilé de Oumou Sy. Pour cette huitième édition de la Biennale de l'art africain contemporain qui prend fin le 9 juin prochain, la reine du Métissacana a confirmé encore une fois son savoir faire dans le domaine de la mode.

Fatou Kiné SENE (Sénégal)

## Simon Njami

# « UNE ABSENCE DOMMAGEABLE »

**S**imon Njami est commissaire d'exposition d'art contemporain africain. Il n'a jamais raté une édition de la Biennale. Il dit apporter régulièrement son soutien à la Biennale. « Dans ce Dak'Art 2008, il y a du positif comme du négatif, il faut avoir à l'esprit que les conditions de sa tenue ont été très difficiles, presque scandaleuses. Il faut avouer que cela a été un miracle que la Biennale ait pu avoir lieu et à cet effet, je dresse franchement des lauriers à tous ceux qui se sont débattus pour en arriver là. »

Simon Njami qui évalue la participation des artistes sénégalais à près de soixante pour cent se désole du fait que les autres artistes du continent ne soit pas en surnombre. « Cette absence est un grand dommage pour le rayonnement et la représentativité de la Biennale qui est une vitrine de l'excellence du continent. Le cas de Ndary Lo qui pour la seconde fois est lauréat de cette biennale tend à faire croire que les arts contemporains africains ne sont pas capables de produire du sang nouveau. »

Il se dit déçu de la qualité des œuvres sélectionnées cette année. Cependant, il se réjouit d'avoir rencontré un groupe d'étudiants américains, de parler à de jeunes commissaires et responsables de Musées anglais tout comme il a échangé avec des Scandinaves. Il trouve que Dak'art a joué son rôle de point de convergence et cela à double titre: tout d'abord comme lieu de rencontre ; ensuite comme plate forme de l'art contemporain africain.

Pour ce qui est des perspectives, « Il faut que l'Afrique arrête de regarder de l'autre côté de l'Atlantique ou de la Méditerranée. Il y a le projet «Dak'art, plate forme contemporaine africaine », un souhait de plusieurs chefs d'Etat du continent.

Et en guise de conseils et de suggestions, Simon Njami martèle que, c'est aujourd'hui que démarre la prochaine Biennale. Et que ce n'est pas à quatre mois de la manifestation qu'il s'y mette.

**Birame Demba Ngaary FAYE**

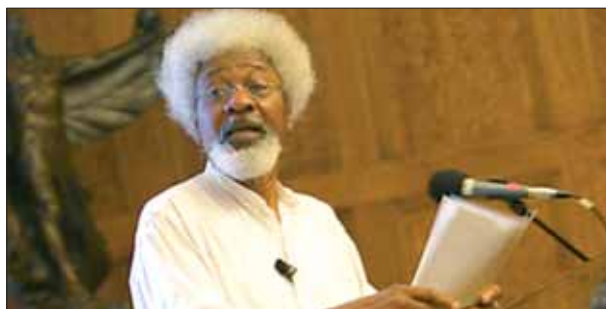


© Mamadou Touré Béhan

## THEATRE

LA MORT ET L'ECUYER DU ROI DE WOLE SOYINKA

# Un Choc de cultures sur les planches !



La pièce de Wole Soyinka : « La mort et l'écuyer du roi » traite d'un conflit culturel. La première s'est déroulée dans le cadre des manifestations de Dak'art 2008.

**M**ettre en scène le texte du dramaturge Wole Soyinka, prix Nobel de la littérature en 1986, n'est pas une promenade de santé, ce que confirme le metteur en scène sénégalais, Macodou Mbengue, qui dit : « c'était un grand défi parce que Soyinka, c'est le summum du théâtre Africain. On savait qu'on se jetait dans la gueule du loup. C'était un risque à prendre. » C'est avec son ami congolais Pierre Claver Mabiala que le défi a pu être relevé. Les accessoires utilisés pour camper le décor renseignent d'emblée sur l'époque. Un logement en bois, des Calebasses, la scène se déroule au Nigéria chez le peuple Yoruba. Le

drame remonte à 1946, époque de la domination Britannique dans une cité nommée Oyo. Les tenues traditionnelles des femmes du marché sont confectionnées dans du pagne tissé. Les objets de la promesse de l'écuyer, ses gestes et paroles expriment la vision de ces « nègresses » si attachées à leur culture. C'est pourquoi, ils ont dit niet quand, le colon a voulu violer une coutume. Quand vient l'heure de sacrifier à un rituel qui consiste à la mort de l'écuyer, du cheval et du chien du roi trente jours après la disparition de leur maître, les metteurs en scène font entrevoir le contraste des mythes britanniques et Yoruba. L'administrateur, le colon Pilkings, Ousseynou Bissichi des Gueules tapée, voulant assurer le droit à la vie à ses citoyens s'oppose au suicide de l'écuyer interprété par Pierre Mabiala. Il est assisté par sa dame, Anta Traoré de la même compagnie.

Deux fronts reliés par des nègres écerclés qui martyrisent leurs parents pour faire plaisir au Blanc. Avec une lumière assez sombre, le public est bercé par des notes de l'instrument traditionnel, le balafon. Par un verbe profond assorti de poésie, Soyinka invite à une réflexion sur les changements de cultures. Ainsi, le dramaturge use de messages faciles à décrypter. En voulant sauver une âme, le colon entraîne la mort de deux personnes. Puisque le fils d'Elésin, Olugun par refus au déshonneur, se donne la mort. Pourtant, le Sénégalais Ibrahima Mbaye Sopé puisque c'est lui qui joue ce rôle vit en Angleterre. Pour prouver que le voyage peut ne pas influencer des croyances, Olugun défie le Blanc qui pensait trouver en lui un homme intègre. Il le décevra en lui jetant à la figure un « J'ai découvert que vous n'avez aucun respect pour ce que vous ne comprenez pas. » Donnée en avant première à Sorano, la pièce a été interprétée par les Compagnies Les Gueules tapée du Sénégal, Bivelas du Congo Brazza et Graines de Soleil de la France. Elle sera présentée en Afrique et dans le monde à travers **Ndèye Awa LO** (Sénégal)

# LES RENDEZ-VOUS



## Contact

*Biennale de l'art africain contemporain*

Courriel (général) :  
info@biennaledakar.org

Courriel (webmaster) :  
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

Adresse postale :  
Secrétariat Général de la Biennale  
des Arts de Dakar  
19, Avenue Hassan II ( ex -Avenue  
Albert Sarraut)  
BP 3865 Dakar RP  
Dakar - Sénégal

## Site internet :

www.biennaledakar.org  
www.biennaledakar.com  
www.biennale-dakar.org  
www.biennale-dakar.com

## Lieux d'exposition

### LE MUSÉE THÉODORE MONOD (IFAN)

Adresse : Place Soweto, près de l'Assemblée Nationale, PLATEAU. Taxi o bus DDD\* direction "Cap Manuel" n°8, 7, 12, 13, 9, 6, 5, 15, 16, 23, 5. Tél : 3 824 16 52

Horaires : 9h - 19h30. Fermé les dimanche et jours fériés.



### La Galerie Nationale d'Art

Adresse : 19 av. Hassan II (ancienne av. Albert Sarraut), près du march Kermel, PLATEAU. Taxi, direction "Plateau", bus DDD, jusqu'à la Place d l'Indépendance n°1, 2, 4, 7, 9, 13, 15, 20, 18. Tél:33 821 25 11

Horaires : 9h30-12h30, 15h-17h30. Fermé les dimanche et jours fériés.



### Galerie Le Manège

Adresse : 3, Rue Parchappe, près de l'ambassade de France - PLATEAU.  
Taxi. Tél : 33 823 03 20

Horaires : 9h30-12h30, 15h-17h30.  
Fermé les dimanche et jours fériés

Place du Souvenir  
Corniche, Fann Résidence : exposition hommage et artiste invité

\* Bus DDD : ce sont les cars bleus Dakar Dem Dik. Pour les c rs rapides (petits bus colorés), demandez leur destination aux personnes qui attendent DAK'ART OFF

C'est aussi l'occupation de lieux divers (Centres culturels, bars, lieux de restauration résidences, théâtres, banques, rues, etc).  
C'est enfin la pénétration d'un public par un proximité de la création contemporaine avec les populations tant sur les lieux de travail que sur les lieux d'habitation

Des centaines d'événements feront de Dakar une véritable capitale des arts visuels.  
DAK'ART OFF s'internationalise et, par son développement, invite à une plus grande qualité des contenus du IN

### DEBERLINISATION

"Le laboratoire Déberlinisation", crée par l'artiste Mansour Ciss Kanakassy en 2001, est un mouvement d'artistes engagés dans la recherche de solutions aux maux qui assaillent notre société à travers des actions et dans des échanges trans-frontières entre jeunes du monde, aux artistes et intellectuels qui sont chargés de gérer les mutations positives ou négatives de notre planète. Établir une nouvelle diplomatie de l'art là où les politiciens ont des difficultés, afin d'apporter une réponse claire, tel est notre objectif.

"Nous sommes des ambassadeurs pour la paix, notre devoir est de soutenir la création artistique contemporaine au service du développement durable. Fort heureusement, la Biennale DAK'ART nous offre dans son programme IN et OFF cette opportunité, la possibilité de traduire nos recherches et les faire accéder à un publique nombreux et de plus en plus intéressé."

*Propos de Mansour Ciss*



**Directeur de la publication** : Ousseynou WADE

**Président Commission Communication** : Modou NGOM

**Rédacteur en chef** : Baba DIOP

**Rédaction** : Mamadou DIOUF; Ndiaya DIOP; Assane DIA; Fatou Kiné SENE; Yacouba SANGARE; Thierry William KOUEDJJI; Ndéye Awa LO; Birame Demba FAYE; El Hadj Massiga FAYE; Babacar Sow; Aliou NDIAYE; Jean François CHANNON; Eddy KABEYA; Balkissa MAÏGA.

**Crédits Photos** : Biennale des Arts de Dakar; Mamadou TOURÉ BÉHAN

**Maquette** : Cheikh Tidiane MBAYE

**Chargé de la Production** : Papa Diabel THIAM

**Impression** : Polykrome - Dakar